

L'individuel des voix de la catastrophe

Off. Avec *11 septembre 2001*, Michel Vinaver a restitué à la tragédie de New York sa multiplicité de points de vue intérieurs. Une réussite.

Du 11 septembre 2001, quelles réminiscences encore? Quelles paroles pour dire ce jour et ceux qui s'ensuivirent, au-delà d'un sentiment d'effroi irrémédiablement prégnant? Rendre compte, « parler » d'un événement de cette résonance-là, c'est aussi la mission du théâtre. Cela exige des qualités d'écoute, un certain recul et un respect, quasi instinctif, de la souffrance engendrée, alliés à la faculté de ne rien occulter des autres facettes de cette tragédie, au risque de troubler. Il ne fallait nul autre que Michel Vinaver, auteur exigeant qu'on ne présente plus, pour revenir sur le 11 septembre 2001.

Michel Vinaver, précisément, se préoccupe de toujours faire émerger l'individuel de voix par trop retenues dans les mailles du collectif.

C'est à Jean-François Demeyère qu'a été confiée la mise en scène de *11 septembre 2001*, qui lui aussi s'affaire en ce sens. Cela dit, on s'est permis de trouver un peu poussives, et parfois en rajout, ces séquences où les jeunes comédiens (tous aguerris, et en osmose avec la langue de Michel Vinaver) font, en langue anglaise et avec un détachement feint, déclarations et analyses sur le 11 septembre, et d'autres choses: il y a en effet là dénonciation ironique – semble-t-il – du discours journalistique, intellectuel et parfois vain, qui opère une ou deux fois, et perd vite de son effet.

Mais ce n'est que détail auprès de la justesse de l'ensemble. Sur scène, d'imposantes machines clignotantes figurent un studio « son », dépositaire des voix perdues, brutalement arrachées à

l'existence, ou encore une chambre d'écoute de la CIA, voire une cache d'al Qaeda, nous suggère-t-on dans une note. Devant ces engins sombres, des comédiens debout restituent un à un les souvenirs, le ressenti des uns et des autres à l'approche de la catastrophe. C'est la fulgurance d'affolements intérieurs, ou des appels ultimes à des êtres chers. Des mots simples essentiels, alors que tout bascule. Au cours du détournement de son avion et avant de percuter l'une des tours du World Trade Center, un pilote évoque à une standardiste sa femme, ses enfants. les embrasse. C'est encore le récit d'une banale réunion de travail qui tourne à l'horreur quand l'autre tour est percutée. C'est aussi la vision très personnelle de l'un, d'un autre, des bribes de vie qui dé-

filent alors que les gens se heurtent dans les escaliers, à la recherche d'une improbable issue. Cette multiplicité de points de vue, de voix enfin, est à écouter sans tarder, pour les silences chargés d'attention, que les comédiens laissent monter entre elles. *11 septembre 2001* est suivie par une mise en espace de 25 minutes, très instructive et éclairante, du texte *la Visite du chancelier autrichien en Suisse*, d'après une allocution que Vinaver rédigea peu après l'accession au pouvoir en Autriche de Jörg Haider et de son parti d'extrême droite, le FPÖ.

Aude Brédy

Du 8 au 30 juillet
(relâche le 25), au Théâtre
du Balcon, 38, rue Guillaume-
Puy. Réservations:
0490850080.